

"Je vais faire partir les Roms, Luynes redeviendra tranquille"

Une réunion publique, tendue, a eu lieu hier sur le sort du camp de Roms

Oui, Dany Brunet ne reste pas inactive sur le dossier du camp de Roms, elle ne reste pas dans son bureau". Des mots pilonnés et signés... Danielle Brunet. La rumeur d'une colère latente bruissait depuis quelques semaines dans le (habituellement très serein, paraît-il) village de Luynes, une pétition était même venue l'incarner. La mairesse de Luynes, qui se dit, à l'envi, "une femme de terrain", avait senti la pression monter dans son village, elle touchait du doigt ce ressentiment vivace qui se nouait au sein de la population envers la quarantaine de Roms installés depuis trois mois environ dans des cabanes de fortune sur le terrain privé d'un certain Monsieur Jourdan (qui vit en Ukraine, mais dont la sœur est



Danielle Brunet, et la suppléante du député Christian Kert, Monique Bouvet-Parmentier, ont tenu la réunion publique devant 150 personnes bouillonnantes.

/PHOTO SOPHIE SPITERI

"Les enfants, ils nous agressent quand on vient faire nos courses en ville" UNE HABITANTE

à Aix), à proximité du lycée international DUBY.

Alors elle a organisé, à grands renforts de tracts, une réunion publique dans la salle des mariages de la mairie annexe qui n'a pas suffi à accueillir les nombreux visages fermés venus dire leur inquiétude. Alors la réunion s'est tenue dans la salle des fêtes, la fête des Roms en l'occurrence.

"Alors voilà... ça fait environ un mois qu'ils sont là..." commence la mairesse de quartier, - "Ouhhhhhh, ça fait bientôt trois mois, c'était même précisément le 11 janvier!" entend-on dans l'assistance, composée de 150 personnes excédées et aux idées... disons, pour rester politiquement correct, bien arrêtées sur le cas des Roms. Parce que cette assistance-là n'avait, elle, rien de politiquement cor-

rect. On entendra par exemple: "Mais ils ne seraient pas plus heureux chez eux?", ou bien: "Les enfants dont la situation vous fait de la peine, Madame le maire, ce sont ceux qui nous agressent quand on vient faire nos courses en centre-ville!"... Ou encore: "Ils viennent sonner aux portes, pour demander si on n'a pas besoin d'eux pour des petits travaux, c'est un vrai harcèlement".

"Fermer les volets"

N'en jetez plus. Car visiblement aucune plainte concrète n'a été déposée pour des agressions ou même des vols et cambriolages. Et, alors que Danielle Brunet venait de jurer: "Je vais faire partir et Luynes retrouvera sa tranquillité", à notre question: "Concrètement, en quoi Luynes n'est plus un village

"Ils n'ont nulle part où aller! Ils iront à quelques kilomètres"

PHILIPPE SÉNÉGAS

tranquille depuis le 11 janvier?", une habitante nous répondra: "Ben... Monsieur, je suis obligée de fermer mes volets quand je pars, par exemple!" Dont acte.

Danielle Brunet, qui assure défendre son village mais rester humaine tout en précisant être allée récemment voir les habitants du camp et les avoir "mis minables parce qu'ils ont fait venir leurs cousins et qu'ils n'ont pas tenu leurs engagements", a promis le départ des Roms. Quand? Elle ne le sait pas, mais

au plus tôt. Un rapport d'hygiène vient d'être réalisé par les services de la mairie qui pourrait déposer un dossier auprès du procureur, tout comme le propriétaire du terrain devrait prochainement demander au tribunal de grande instance l'expulsion de ces 9 familles, dont 5 enfants, et un de 3 mois. Dans la foule, Marc Durand, de la Ligue des droits de l'homme (LDH) et de l'association des Rencontres tsiganes, et Philippe Sénégas, président de la LDH, seront hués à leur prise de parole. "Ils n'ont nulle part où aller! Ils iront à quelques kilomètres", précisaient-ils d'une même voix. "Et ben, au moins on les aura plus chez nous ou alors vous n'avez qu'à les prendre chez vous!", rétorquaient plusieurs personnes.

Romain CAPDEPON